

# QUELQUES LIVRES DE RECHERCHE

## POUR ALLER PLUS LOIN

### LA VOIX

#### **La voix et soi : ce que notre voix dit de nous, de Joana Revis – Edition Solal, 2013**

Joana Révis répond dans un langage simple à toutes vos interrogations sur la voix, son extraordinaire flexibilité communicationnelle et son pouvoir sur autrui.

Ce livre s'adresse à la fois aux professionnels scientifiques (enseignants- chercheurs en sciences du langage, psychologie, sciences fondamentales), médicaux ou paramédicaux (ORL, phoniatres, orthophonistes, psychologues), pédagogues de la voix (métiers du chant, du théâtre, coaches vocaux), et aux curieux désireux d'en apprendre plus sur la voix et ce qu'elle reflète.

#### **La Structure du chant : pédagogie systématique de l'art du chant de Richard Miller. - Cité de la musique-Centre de ressources musique et danse, 1993**

« Une somme fondamentale consacrée à l'art vocal, à la pédagogie du chant et à ses aspects physiques et acoustiques. De nombreux exercices aideront à la résolution des problèmes techniques qui se posent couramment au chanteur. En annexe, des informations sur la voix, un glossaire des termes non musicaux et des termes vocaux ainsi qu'une bibliographie. »

#### **Soignants-chanteurs : un monde à plusieurs voix de Jean-Pierre Olives. - Éd. Repas, 2011**

Témoignage sur l'expérience menée par un groupe de soignants du CHU de Toulouse formés par un chanteur lyrique au sein de l'association Grand'air & p'tits bonheurs. Depuis 1997, elle propose des moments de chant au chevet des enfants hospitalisés, auprès des familles et des équipes soignantes, contribuant à créer une autre relation avec le malade au sein d'une institution parfois déshumanisante.

#### **La pratique de la voix : une exploration vibratoire et corporelle de Stéphanie Schroeder-Marrast. - Éditions du Non Verbal**

Après des réflexions théoriques et des informations sur les thérapies vocales existantes, l'auteure relate 13 séances d'atelier vocal de groupe, dans le cadre d'un développement personnel, intégrant les observations faites au cours de ces séances, les témoignages des participantes et les conclusions. Stéphanie Schroeder-Marrast est titulaire d'un diplôme de chant, formée à la musicothérapie. Elle intervient dans une école à pédagogie Steiner auprès de pré-adolescents et anime un atelier de chant prénatal

#### **La voix énergie : instrument de nos émotions de Jacques Bonhomme. - Dangles, 1999**

"Inspiré de divers courants alliant la psychologie, la phonologie et les techniques de développement personnel, cet ouvrage est le fruit de dix années de recherches autour de la voix et de ses implications à travers la pratique psychopédagogique individuelle et de groupe."Résumé de l'éditeur. Jacques Bonhomme est formateur en expression vocale, musicothérapeute certifié du Centre international de musicothérapie et audio psycho phonologue certifié de l'Ecole Tomatis de Paris. Musicien, chef de chœur et praticien de l'expression orale et scénique, sa formation

musicale et psychologique l'a orienté vers les relations entre le son et les comportements

**La Thérapie par les sons : l'autoguérison par la musique et l'expression vocale Olivea Dewhurst-Maddock. - Le Courrier du Livre, 1995.**

Une introduction pratique à l'art de guérir par les harmonies sonores, nous guidant ainsi sur la voie de l'équilibre du corps et de l'esprit. Il s'agit de mettre à profit notre voix, ou la musique, pour exploiter l'énergie vibratoire du son qui influence pouls, respiration, émotions, mais aussi l'équilibre des courants énergétiques qui baignent notre être.

**Les mots délivrés**, Dominique Frémy, Odile Naudin, Edition Stock, 2002

Chaque jour apporte de nouvelles affaires douloureuses, dévoilant des violences commises contre de jeunes mineurs. A Besançon, dans le centre de thérapie familiale qu'elle a créé en 1993, la pédopsychiatre Dominique Frémy se bat pour délivrer la parole des enfants agressés. A travers le récit de situations vécues, Les mots délivrés décrit ce combat mené avec persévérance et sensibilité pour que les enfants puissent faire savoir qu'ils ont peur, qu'ils ont mal, quand le quotidien les blesse. Qu'elle trébuche, qu'elle chuchote, qu'elle enrage, qu'elle rie, entendre et bonne foi à la parole de l'enfant fait aller de l'avant.

## LES CRIS

**Articles de revue :**

**Cri, langage, affect : modalités dans le grand âge**, Catherine Caleca, L'Information psychiatrique 2006/5 (volume 82)

Extrait à lire sur [file:///C:/Users/is/Downloads/INPSY\\_8205\\_0389%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/is/Downloads/INPSY_8205_0389%20(1).pdf)

**Livres :**

**Le cri primal Thérapie primale : traitement pour la guérison de la névrose**, Arthur Janov, Flammarion, Collection Champs essai, 2009

Le Cri primal best-seller dès sa parution aux Etats-Unis en 1970, a été acclamé par les professionnels de nombreux pays comme un livre majeur dans l'histoire de la psychologie. Cette thérapie a pour principe de considérer que ce qui entrave et fait souffrir le sujet - ce " mauvais " accumulé au cours de l'existence sous forme de représentations et d'affects réprimés, et qui se fossilise - peut être revécu et expulsé dans un cri suscité par le thérapeute. C'est ce cri primal qui inscrit le retour du sujet à la vie. Il exprime la déprise de l'être et annonce l'envol de la personne vers l'à-venir. Par cette action, il accomplit chez le patient ce qui était jusqu'alors resté en souffrance : la naissance psychique. Enrichi d'études de cas et de nombreux témoignages, cet ouvrage donne à voir les premiers résultats d'une thérapie jugée révolutionnaire et les perspectives de guérison qu'elle entend offrir aux personnes victimes notamment d'addictions, d'insomnie, de dépression, de phobie, d'inadaptation, d'indécision, de symptômes psychosomatiques, de tension permanente.

**A corps et à cris. Etre psychanalyste avec les tout-petits**, Caroline Eliacheff, Editions Odile Jacob, 2000

Les enfants dont il est question dans ce livre sont ce qu'on appelle ordinairement des cas sociaux. Chacun a sa propre histoire. Les cas étudiés ici nous enseignent que les bébés ont le langage et qu'ils sont, comme tout être humain, façonnés par lui. Avant même de savoir parler, ils peuvent ainsi souffrir de ce qui leur est tu. Cette souffrance, le psychanalyste s'attache à l'entendre et à la traduire en mots. " Confrontations passionnantes et émouvantes avec des bébés à problèmes, dans

lesquels se reconnaissent les adultes. " Elle. " Ce livre est plein d'espoir. C'est un hymne à l'intelligence, aux mots et à l'être humain. " Libération.

**Le cri des enfants sans voix : l'Holocauste et la deuxième génération, une perspective psychanalytique**, Llany Kogan, Delachaux & Niestle, 2001

Cet ouvrage traite, à partir de la présentation détaillée de huit analyses d'enfants de rescapés de l'Holocauste, de la transmission, d'une génération à l'autre, du traumatisme vécu par les parents. L'auteur nous fait découvrir avec compétence et sensibilité les thèmes récurrents qui les habitent, le pressant besoin inconscient de revivre les expériences vécues par leurs parents, comme s'ils en avaient eux-mêmes été les victimes, et les problèmes qu'ils posent à l'analyste. Pour surmonter l'omniprésence de la mort et la transformer en désir de vivre, l'auteur s'emploie à débusquer l'instinct de vie derrière l'expérience traumatique qui en est la négation. Son travail analytique s'applique non seulement aux victimes de l'Holocauste mais également à celles dont la vie a été affectée par la guerre, la violence et les traumatismes.

**Du premier cri au dernier souffle**, Martina Niernhaussen, L'Archipel, 2011

La musique peut apaiser les maux de l'âme et du corps : telle est la conviction - et la pratique quotidienne - de Martina Niernhaussen. Comment se passe une séance chorale avec ses patients ? Quelle musique choisir pour leur permettre de se libérer de leurs souffrances et leurs angoisses ? Comment organiser un concert de Noël ou une session de jazz dans une unité de soins palliatifs ou un service HIV ? Martina Niernhaussen tente d'instaurer un nouveau rapport à la musique et de montrer la richesse et la profondeur qu'elle est susceptible d'apporter à chacun dans son existence. Un hymne à la vie !

**Le suicide chez les jeunes, un cri pour la vie**, Marie-Line Morin, Editiosn Médiapaul, 1999

"J'étais un garçon extrêmement heureux autrefois, et maintenant je suis triste, je pleure, je suis enragé ... Qu'est-ce que je suis ? Qu'est-ce qu'il me reste ? Ma famille me dégoûte parce qu'elle me prouve que je ne suis rien ! ... Mes parents ne s'intéressaient pas plus à moi qu'à un vieux cœur de pomme. dans une poubelle sale... " (Prisme, 1995). Cet extrait du témoignage d'un jeune, suicidé à l'âge de 14 ans, décrit la profondeur du cri lancé par des milliers d'autres jeunes au Québec et ailleurs en Occident. Il rend compte aussi de l'impasse dans laquelle se trouvent les parents et l'entourage qui, la plupart du temps, ne soupçonnent point le drame intérieur de leur fils ou de leur fille. Les études sur le suicide font grand état des facteurs psychologiques et sociologiques reliés aux malaises que vivent les jeunes. Rares sont les recherches soulignant ce qui, d'un point de vue religieux, spirituel ou théologique, pourrait apporter des réponses à la quête de sens et à la quête d'identité chez les jeunes. Les auteurs du présent ouvrage, professeurs et collaborateurs de la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie de l'Université de Sherbrooke, offrent aux éducateurs, aux parents, aux intervenants, à toute personne préoccupée par le suicide des jeunes, des pistes de réflexion qui intègrent la dimension religieuse et spirituelle. Ils inscrivent ainsi leur recherche dans la ligne d'une approche globale du phénomène.

**Bébé, dis-moi pourquoi tu pleures**, Jacky Israël, Edition Eres, 2011

Il est très difficile, voir impossible, pour de jeunes parents d'entendre leur bébé pleurer, dans les premiers mois, et souvent la première année. Mais comment répondre aux pleurs sans les comprendre ?

Cet ouvrage est un vrai manuel de décryptage des pleurs du bébé, qui apportera des réponses précises et documentées à cette multitude de questions que parents et professionnels se posent, quand ils sont confrontés aux pleurs des bébés : Souffre-t-il ? Est-il en danger ? Est-il normal qu'un nouveau-né qui a tout ce dont il a besoin

puisse pleurer sans être malade ou en danger ? Plus simplement, faut-il tout savoir pour répondre au bébé qui pleure et doit-on répondre tout de suite et à tous les pleurs ?

**Apaiser son enfant**, T. Berry Brazelton, Joshua D. Sparrow, Edition Fayard, 2004

La « méthode Brazelton », ce sont de petits guides conçus par T. Berry Brazelton, pédiatre et Joshua D. Sparrow, pédopsychiatre. Centré sur la signification des pleurs des enfants et sur les différentes façons d'y répondre, cet ouvrage a pour but de répondre à la plupart des questions que les parents peuvent se poser ; Quelles sont les techniques qui permettent de distinguer, chez un bébé, les pleurs de faim, de douleur, d'inconfort, de frustration, de fatigue, d'ennui ? Comment communiquer avec un enfant par le sourire, le langage corporel, les vocalises ? Comment calmer les colères ?

**Petits caprices et grosses colères. Gérer les crises de son enfant.** Didier Pleux, Jean-Baptiste Magne, Edition Eyrolles, 2012

Face aux crises de colère typiques chez les enfants entre 2 et 6 ans, qui sont souvent déstabilisantes pour les parents, comment réagir ? Dans quels cas céder, dans quels cas rester ferme ?

Didier Pleux, docteur en psychologie du développement, psychologue clinicien et directeur de l'Institut français de thérapie cognitive, propose des outils simples et efficaces contre ces manifestations de colère, mais aussi pour les comprendre.

## LES ECRITS

**Quand l'écrit fait taire les cris. Pour une clinique particulière de l'oralité dans la démence**, Ophélie Engasser, Editeur Erés

Ce texte a pour vocation d'explorer une modalité spécifique de l'oralité chez le patient dément. L'oralité est en effet une fonction qui déborde le champ de l'alimentation et concerne l'usage de la parole. Nous proposons d'étudier l'un des comportements les plus courants dans les institutions gériatriques, le cri, à considérer comme une expression de la voix résultant de la perte du langage à un stade évolué de la pathologie démentielle. Nous souhaiterions confronter cette forme particulière d'« oralisation » au travail d'écriture proposé en atelier, et montrer en quoi l'écrit pourrait constituer un barrage à l'excès de jouissance pulsionnelle qui envahit le corps, dont l'émanation vocale se matérialise dans le cri.

**Ecriture de la psychose, folie d'écriture et atelier d'écriture**, Bernard Cadoux, Editeur La Rumeur Libre, Collection La Bibliothèque, 2013

Que peut la folie d'écrire contre le risque de démantèlement psychotique ? Quel recours l'écriture offre-t-elle aux malades qui la pratiquent spontanément ou au sein d'un atelier ? Permet-elle à chacun de recoller les morceaux d'une identité perdue ou au contraire de multiplier ses doubles jusqu'à se perdre ? Bernard Cadoux explore les motifs qui font de la folie d'écrire un véritable rempart contre la psychose, en prenant appui sur son expérience clinique et la lecture assidue de ces écrivains de la folie que sont Rodanski, Artaud et Pessoa.

**Ce qui ne peut se dire. L'atelier d'écriture à l'épreuve du silence**, Virginie Lou-Nony, Actes Sud Editions, 2014

"Ce livre est le fruit d'une trentaine d'années de travail dans les ateliers d'écriture. Il ne prétend ni à l'exhaustivité ni au statut de méthode. Tout au contraire, si j'ai une certitude, c'est que l'atelier dépend du cheminement intime de l'écrivain qui l'anime ; affaire de désir et d'instinct, de nécessité comme l'écriture elle-même, pressant

chacun de réinventer une méthode liée à sa conception unique de l'acte d'écrire, à sa langue et à son rapport au monde. Les ateliers d'écriture sont un des rares lieux fondés sur le don et le partage, dons et partages qui nous enrichissent et nous arrachent au passage à l'abjecte logique économique, ce qui n'est pas une mince satisfaction. Aussi ai-je voulu restituer ici la dimension collective du travail en atelier, tant de celui qui le mène que de ceux qui y écrivent, même si chacun écrit pour soi dans la quête de sa singularité. Je voudrais encore une fois remercier tous ceux qui, travaillant avec moi, m'ont permis d'approfondir les questions relatives à l'écriture, à la création, à la conduite de groupes, et d'y apporter des réponses, au moins provisoires. Elles nourriront, je l'espère, d'autres écrivains engagés comme moi dans cette aventure qui participe de l'essentielle idée d'éducation populaire dont chaque intellectuel, en ces temps où la barbarie renaît plus terrifiante d'être désormais planétaire, devrait avoir à coeur de protéger, au creux de ses jours, la vacillante flamme."

**La fêlure du cri : violence et écriture**, Alain Milon, Editions Les Belles Lettres, 2010

Vivre le cri pour interroger la langue dans ses limites, telle est l'intention de cet essai. Comprendre que le cri est la fin - la fissure de la phrase, et non le commencement - le balbutiement, et qu'il est porté par le rire qui annonce la langue congédiée. Le cri est une scansion sublime pour sortir l'écrivain de sa torpeur. Il n'attend pas d'effets, l'effet de l'enfermement - enfermer celui qui crie parce que son cri signifie brailllement et impossibilité à parler pour le psychiatre. Il n'attend même pas l'effet du réconfort - réconforter l'enfant qui crie de peur ou d'angoisse. Il n'attend pas non plus l'effet des hurlements de l'adolescente hystérique - traduction d'une sexualité en attente. Le cri, en hurlant contre la langue, lutte contre la chimère du mot qui s' imagine pouvoir restituer l'objet dans sa nature. Mais le cri qui hurle n'interdit pas le mot ; il réveille la poésie dont la nature première est de distordre la phrase pour faire remonter à la surface le corps caché du langage. René Char écrit que " la Poésie aime cette violence écumante et sa double saveur qui écoute aux portes du langage ". Le cri est-il ce que la poésie écoute à travers les portes du langage ? Mais surtout, le cri vient-il avant ou après le mot ?

## LES ARTS PLASTIQUES

**Le visage. Dans la clarté, le secret demeure, Claude Charlier, 1994**

" Le danger pour un visage humain est de devenir seulement image, image pour soi, mémorial. Un tel visage se fige ". Tout entier dans ce qu'il donne à voir, le visage croit ainsi se protéger de l'imprévisible, incapable d'admettre qu'il faut vivre avec soi-même et avec autrui sur le fond invisible du secret qui rend chacun singulier et irremplaçable. Cependant, la condition humaine ne s'éprouve pas seulement dans le face à face, mais aussi dans la vie sociale. Comment une société démocratique, fondée sur des institutions vouées à veiller au bien et à l'égalité de tous, peut-elle faire place à la singularité du visage ? Cette question toujours posée permet de prévenir le péril majeur d'un monde où la puissance abuse des hommes et les prive de visage. Le désir de représenter, sur une toile, par une sculpture, ce que l'œil perçoit, a-t-il une signification particulière lorsqu'il s'agit du visage humain ? Que signifient ces différentes expressions de l'art, pour que le geste de peindre ou de sculpter un visage suscite la plus extrême réserve de certains esprits religieux ou bien l'inverse ? Depuis plus d'un siècle, la photographie et le cinéma explorent à leur tour l'énigme du visage, cherchant à en éclairer l'invisible ou à le soustraire au regard. L'œil ne doit-il pas plutôt se réjouir que le visage reste dans le clair-obscur ?

### **Histoire du visage. Exprimer et taire ses émotions (XVIe - début XIXe siècle), Jean-Jacques Courtine, Claudine Haroche, 1994**

Le visage parle. Entre le XVIe et le XIXe siècle, les textes le disent et le répètent : dans les traits de l'homme physique, on peut lire l'homme psychologique. Mais le visage peut aussi dissimuler, et la physionomie traduire autant l'authenticité que la conformité. De plus en plus sensible à l'individu, au regard et au mouvement des traits, le XVIe siècle voit grandir l'empire de l'expression individuelle. Mais dans le même temps, on en vient à se méfier de tout excès et à vouloir mettre le corps au silence. A l'aube du XIXe siècle, avec l'avènement des sociétés de masse, les visages tendent à devenir anonymes, une peur de l'inconnu se dessine, ainsi que des partages entre physionomie de l'honnête homme et de l'homme dangereux, entre physique populaire et physique bourgeois...

### **Yves Bonnefoy, La peinture et le cri, 2011**

Le célèbre tableau du Cri d'Edvard Munch a inspiré à Yves Bonnefoy un certain nombre de réflexions sur les pouvoirs d'évocation du son par la peinture. Le paragone traditionnel « ut pictura poesis », qui confronte sans les départager l'excellence de la poésie et de la peinture depuis des siècles, en ce que respectivement l'une peut restituer les pouvoirs de l'autre, est déplacé ici sur le terrain du son, du chant et du cri. Depuis la Renaissance au moins, le peintre, qui s'occupe « de choses muettes », comme disait Poussin, a été mis au défi par les peintres de dépasser les limites qui enferment ses formes dans le silence. La couleur a souvent été mise en relation avec la musique : leur terminologie commune en témoigne : harmonie, dissonance, etc. Les artistes, en particulier au XIXe siècle, ont été hantés par la tentation de la synesthésie : le désir de réunir une œuvre qui fasse appel à tous les sens à la fois et, pour la peinture, brise au moins le mur de silence derrière lequel les formes semblent s'être figées. De Caravage à Goya, de David à Munch puis de Bacon ou Picasso, Yves Bonnefoy interroge les raisons et les moyens de ce combat.

### **A visage découvert de Georges Didi-Huberman, 1992**

### **Rhétoriques du corps de Philippe Dubois et Yves Winkin, 1988**

## **Mais aussi :**

### **L'expression des émotions chez l'homme et l'animal**

[https://www.ville-ge.ch/mhng/pdf/expo\\_2009\\_emotions\\_brochure.pdf](https://www.ville-ge.ch/mhng/pdf/expo_2009_emotions_brochure.pdf)